

L'Abeille.

5me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

5me. Année.

VOL. V.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 JUIN 1853.

No. 38

CORRESPONDANCE

DE

SAINT-HYACINTHE.

Mr. le Rédacteur,

Pleins de foi en votre bienveillance nous sollicitons la faveur de nous servir de votre feuille, de l'intéressante Abeille que nous avons le plaisir de saluer chaque semaine, pour redire les grandes impressions que réveillait en nous la mémorable journée d'hier.

Souvent, bien souvent, quand nous reportons nos regards sur le passé nous apercevons des instants de loisir, des moments agréables heureusement écoulés pour nous, mais il n'en est aucun à l'égard duquel nous puissions répéter avec plus de vérité et de raison le fameux adage du poète antique... *et hæc olim meminisse juvabit.* Le huit Juin! quel jour de bonheur et de jouissance pour nous, élèves de St. Hyacinthe! De bonheur, car n'est-ce pas un véritable bonheur, si toute fois il en est de réel sur la terre, que celui de rencontrer des cœurs amis: de jouissance, notre mémoire aurait-elle laissé échapper la souvenance de ces jours heureux? Oh non, l'anniversaire d'une des plus belles circonstances de notre vie n'aurait su nous trouver indifférents. Aussi n'en est-il aucun parmi nous qui n'ait senti hier son cœur battre de vives et d'ardentes émotions. Et pouvait-il en être autrement, sachant qu'à pareil jour nous étions au milieu d'amis et de confrères nous accordant la plus brillante et la plus cordiale réception; qu'à pareil jour nous trouvions nos délices à rendre cette visite dont la seule pensée nous faisait d'avance tressaillir et palpiter de joie! Oh! comme en cet anniversaire d'un de nos plus beaux jours, tout a été en harmonie avec les sentiments divers qu'ont excités dans nos cœurs les plus grandes comme les plus minutieuses circonstances de notre beau voyage!

Et d'abord le matin lorsque nous entrâmes à la chapelle notre premier soin fut de faire mémoire de la messe entendue ce jour-là sous la voûte pompeusement décorée du Séminaire de Québec. Nous n'hésitions pas à le dire, nos prières furent alors plus ferventes que de coutume, parcoû qu'une union étroite, resserrée davan-

tage en ce jour, existait réellement entre nous tous; et parceque des noms chéris venaient aussi s'y mêler plus particulièrement. Ensuite dans le cours de la journée, chaque heure, chaque instant, nous pouvons dire, venait nous apporter quelques souvenirs précieux, quelques particularités remarquables, tous image parfaite de joie et de contentement. Ainsi lorsque sonnèrent huit heures nous nous rappelions le joyeux cortège de deux communautés en marche vers Maizerets. Tout ce qui se fit alors en cet endroit: cette ascension sur la magnifique plateforme, ce passage sur l'île St. Hyacinthe, cette adresse bienveillante, ces témoignages trop flatteurs d'affection, d'estime, toutes ces choses étaient pour nous autant de joyeux souvenirs. Dix heures étaient celui de notre promenade à la cataracte de Montmorency, durant laquelle nous pûmes contempler à loisir les paysages environnant surtout le pompeux amphitéâtre recouvert de toits étincelants qui se montraient à nous dans toute son importante grandeur.

Nous ne devons pas oublier de mentionner ici ce qui fit l'objet de nos plus vives émotions. Comme nous voulions passer exclusivement la journée avec nos confrères de Québec, la Société-Girouard eut le soin de donner dans le cours de l'avant-midi une séance publique. Car nous étions informés qu'en ce jour devait être lue sur l'île St. Hyacinthe au pied du monument érigé pour en perpétuer la mémoire le récit de notre voyage. Conformément donc à cette marque de gratitude nous avons voulu nous aussi faire mémoire de cette heureuse circonstance.

Dans la salle ordinaire des assemblées furent relues alternativement les relations du voyage de nos confrères à St. Hyacinthe et du nôtre à Québec, la première pour rappeler la satisfaction, le bonheur que nous éprouvâmes à accueillir des amis chéris et bien-aimés, la seconde pour rappeler les marques de reconnaissance, d'estime et d'affection dont nous fûmes l'objet de la part de ces mêmes confrères. Ces lectures n'étaient pas faites au pied d'un monument visible tel que celui de nos amis, nous

l'avouons, mais c'était en présence d'un monument impérissable qui demeurera à jamais gravé au dedans de nos cœurs.

L'après-dinée ne laissa pas de retracer en nous d'aussi profondes impressions. Réunis par groupes, au milieu de conversations joyeuses et bruyantes, nous aimions à nous rappeler que sur les deux heures de l'après-midi, reformant le nouveau cortège, nous dirigeâmes nos pas dans une route opposée à celle que nous avions déjà parcourue. Jamais nous n'oublierons le plaisir que nous éprouvâmes en visitant le sommet admirablement travaillé du Cap Diamant, converti en une forteresse imprenable du haut de laquelle la fière Abibou peut jeter avec orgueil un audacieux défi à ses ennemis. Il nous semble encore être sur les hauteurs d'Abraham tantôt contemplant joyeusement l'aménité de ces lieux, tantôt nous reposant au pied du monument qui les immortalise par l'ensemble de souvenirs qui s'y rattachent. Puis, comme tous les souvenirs que nous rappelait ce jour devaient correspondre aux sentiments que nous avions déjà éprouvés, ce ne fut point sans une vive allégresse que nous nous transportâmes au moment de cette ravissante soirée qui eut pour nous tant de charmes. En un mot, Mr. le Rédacteur, et pour tout dire, depuis le lever jusqu'au coucher, nous n'eûmes tous qu'un cœur, qu'une pensée pour célébrer dignement l'anniversaire de cet heureux jour.

Ceux de nos confrères qui n'ont pas eu le plaisir de prendre part à l'agréable voyage, s'étonnaient de nous entendre rapporter jusqu'aux moindres incidents de cette journée mémorable. Ils paraissaient surpris de nous voir jeter un regard en arrière, parler d'événements passés il y a déjà une année en termes si forts et si énergiques. Cette surprise s'explique si nous considérons que le jeune homme est souvent porté à regarder le passé comme rien: il enchaîne, il accumule toutes ses espérances pour l'avenir qu'il contemple souvent avec trop de joie. Cependant dans l'avidité où il est de voir arriver le temps où les rêves qu'ils a formés seront réalisés, il lui arrive quelquefois lui aussi de reporter son regard sur la vie passée; alors